

**Remise de la Légion d'honneur
à Augustin de Romanet, Directeur général de la caisse
des dépôts
Discours d'Alain Lambert, Sénateur de l'Orne**

Hôtel de Pomereu. Mercredi 14 mai 2008

C'est une joie profonde pour moi de présider à cette cérémonie.

Pourtant, en votre présence, Monsieur le Président de la République, je me sens bien illégitime, puisque c'est vous qui avez décerné cette éminente décoration. Mais je sais aussi que vous accordez une priorité à la simplicité et que vous connaissez les liens fraternels qui m'unissent à Augustin. Ils expliquent, à l'évidence, ma mission de ce soir. Il est vrai que nous avons tant en partage : l'Orne, Bellême où tes racines t'attachent à cette belle terre du Perche, Bercy, des valeurs puisées aux mêmes sources et qui n'ont cessé de guider nos vies. Unis dans un idéal de démocratie et de solidarité, nous formâmes un indéfectible tandem.

Mesdames et Messieurs, chers invités,

Une cérémonie de remise de Légion d'honneur doit mêler solennité, par respect pour cet ordre prestigieux. Simplicité et authenticité.

Conformément à l'usage, je commencerai par esquisser quelques traits de la personnalité d'Augustin avant d'évoquer son parcours professionnel.

Un homme de devoir et d'engagement

Augustin est un homme rare. Il se considère tenu à plus de devoirs que d'autres, eu égard à sa naissance et à son

éducation. Aussi, sa conduite, ses décisions s'ancrent-elles dans des valeurs morales, humaines, éthiques et professionnelles solides et vivantes. Un héritage essentiel qu'il a su préserver, le renforçant de ses convictions et de ses qualités personnelles, de ses lectures, de ses expériences. Il émane ainsi de lui, une grande et réconfortante sérénité savamment teintée de passion, de finesse et de vigueur.

Fidèle parmi les fidèles, engagé, généreux, tu es un ami précieux. Mon affection et ma confiance en toi sont absolues. Curieux, réfléchi, brillant sans stigmates de suffisance, tu m'entraînais, dans nos débats, avec Tocqueville, dont tu dévores sans répit, les ouvrages. Jamais, je n'oublie la vitalité, la fraîcheur, la richesse de nos échanges. Ils nourrissent toujours mon quotidien.

Adolescent, tu es happé, fasciné par la politique. Le jour de ton treizième anniversaire, tu assistes à la séance d'ouverture d'une session à l'Assemblée présidée alors par Edgard Faure. Cadeau original mais décisif. Ta vocation est née. Tu te destines, dès lors, à la fonction publique. Tes parents, (et je salue Luc, ton père, élu de l'Orne) ton épouse, Florence, professeur, tes trois enfants, Héloïse, Alexis et Pierre t'apportent tout leur soutien et leur amour. Ils sont pour toi, source d'équilibre, de courage et d'inspiration.

D'Alexis de Tocqueville, tu retiens le souci de la recherche constante d'une concorde entre les hommes, d'un consensus. A tes yeux, tel doit être le fondement de la politique. L'intérêt général, dis-tu, n'est jamais figé, il doit être en permanence revisité, redessiné, notamment à chaque génération.

Cette idée aura moulé ta trajectoire personnelle et professionnelle, dans le secteur public comme en entreprise.

Revenons donc, sans tarder, sur ton parcours.

Le « garant » de l'intérêt général

Des études au lycée Balzac de Tours. Tu intègres l'Institut d'Etudes Politiques de Paris puis l'ENA. En 1986, tu appartiens la promotion Diderot. Direction : le Ministère de l'Economie, des Finances et la Direction du Budget. Maison sérieuse s'il en est ! Puis tu pars à Bruxelles pour t'imprégner des enjeux européens. Retour à la direction du budget comme chef de bureau de la synthèse et de la politique budgétaire.

En 1995, tu deviens conseiller technique au cabinet d'Alain Madelin, alors ministre de l'Economie et des Finances, puis, directeur de cabinet de François d'Aubert, secrétaire d'Etat au budget. Puis conseiller budgétaire d'Alain Lamassoure, ministre délégué au Budget, chargé de mission auprès de Jean Arthuis, ministre des finances, chargé des questions budgétaires. En 1998, tu deviens sous-directeur chargé du secteur transports, route, industrie et recherche à la direction du Budget.

En 2002, nommé ministre délégué au Budget et à la Réforme Budgétaire, je te sollicite pour la fonction de directeur de cabinet. En y réfléchissant bien, n'est-ce-pas plutôt toi qui a décidé, si on me le proposait, que je devrais entrer au gouvernement ? Cette hypothèse m'a toujours semblé la plus vraisemblable.

Nous formons un duo parfait. Grandement confortable pour moi, en tous cas. Souviens-toi de notre convention : « Augustin, la stratégie, c'est moi, l'exécution, c'est toi ». Ce principe posé, notre coopération fut, grâce à toi, des plus fécondes. Mise en œuvre de la LOLF, introduction d'une norme de dépenses, évaluation des politiques publiques, gestion raisonnée de nos ressources, introduction de l'audit... Tu as orchestré ces étapes cruciales pour l'avènement d'un esprit de responsabilité budgétaire si nécessaire à nos comptes publics.

Généreux, enthousiaste, réaliste, tu n'as cessé de chercher des solutions justes, inédites, analysant avec soin et sang-froid, chaque situation et problématique, évitant avec finesse des obstacles souvent dressés sur notre route. Ton expérience acquise en entreprise, ton savoir-faire ont été de précieux atouts. Cela aura été un bonheur de travailler avec toi. En 2004, tu es appelé auprès de Jean-Louis Borloo, alors ministre de l'Emploi dont tu deviens son directeur de cabinet. Puis, Matignon t'ouvre ses portes. Te voilà, directeur adjoint du cabinet de Jean-Pierre Raffarin. En 2005, c'est au tour du Palais de l'Élysée de t'accueillir, tu es secrétaire général adjoint de la Présidence de la République.

Tu pars à deux reprises dans le privé. D'abord en 1999, chez Oddo où tu montres tes qualités d'excellent financier. En 2006, tu entres au Crédit Agricole, comme directeur adjoint « finances et stratégie » et membre du comité exécutif du groupe. Je lis dans ces expériences, l'envie de découvrir, comprendre, confronter des univers différents mais finalement complémentaires. Tu as toujours mis ton intelligence au service d'un idéal tout en inscrivant chacune de tes décisions, de tes actions dans le concret qui, seul, apporte une vraie valeur ajoutée au citoyen.

En mars 2007, le Président Jacques Chirac te nomme Directeur Général de la Caisse des dépôts.

Tu acceptes cette superbe opportunité. Un nouveau défi t'est lancé. Il requiert souplesse, imagination, pragmatisme, largement acquis en entreprise, dans le respect de l'intérêt général et du bien collectif. C'est cette quête d'un équilibre subtil, lors de l'exécution de tes missions, la conduite de tes activités qui font de toi, un « garant » de l'intérêt général. Cette décoration que je te remets aujourd'hui, je sais, te touche profondément. Consécration d'une trajectoire unique, elle révèle toute la splendeur des pierres que tu as taillées, sculptées, avec talent et humanité, les ajoutant à un édifice complexe et superbe, en constante mutation : la démocratie.

Nombreux sont, ici, ceux qui partagent, ce soir, la fierté et l'honneur de servir notre pays. Qui partagent l'ambition de le moderniser et de réformer l'Etat. De moderniser également nos fleurons industriels et bancaires pour que puissent s'exprimer les talents et les savoirs et que notre nation et l'Union Européenne trouvent enfin leur place afin de peser sur le destin du monde.

Augustin, tous se réjouissent de cette marque de reconnaissance de tes atouts et de ton engagement dans ce combat. Ainsi, est-ce avec joie que je t'invite à rejoindre ce bel et prestigieux ordre de « la Légion d'honneur ».

Augustin de Romanet

Au nom du Président de la République
Et en vertu des pouvoirs qui nous conférés, nous
vous faisons chevalier de la Légion d'honneur.*

